

## **Saudade do futuro**

Intraduisible littéralement, le terme portugais « Saudade » pourrait désigner en français un tendre regret, un peu de nostalgie ou le doux souvenir d'une personne absente. L'oxymore « Saudade do futuro », titre du documentaire de Marie-Clémence et Cesar Paes, joue donc sur le paradoxe. Paradoxes de la mégapole brésilienne São Paulo, et de ses 16 millions d'âmes. Plus particulièrement, le film se penche sur le sort des migrants Nordestins venus vivre dans le sud du pays pour fuir la sécheresse du Nordeste et faire fortune.

Entre tradition et modernité, mesures archaïques et buildings rutilants, Sao Paulo pousse ses tentacules de béton et de bitume jusque sur les hauteurs de collines encore boisées. De nombreux panoramiques aériens, ou bien pris du haut d'un immeuble, nous dévoilent un développement urbain anarchique et démesuré. Métros, gares ou périphériques sont autant de fourmilières où viennent s'entrechoquer corps de chair et corps d'acier.

Au pied du colosse, on découvre alors quelques existences singulières : un homme de radio, une femme chauffeur de taxi, deux jeunes filles, le directeur d'une artothèque... tous issus du Nordeste. Leurs récits, fragmentés et montés en parallèle, sont rythmés par les joutes chantées des « repentistas ». Ces véritables troubadours improvisent rimes et vers en s'inspirant de la réalité immédiate qui entoure leurs auditeurs. Leur gouaille et leur sens de la répartie rendent ces « duels » savoureux (même si les cinéastes finissent par abuser de ces séquences).

Bien filmé, jamais ennuyeux, traversé par des personnages cocasses, Saudade, malheureusement, reste à la surface des choses et des êtres : la parole donnée à un habitant lui est aussitôt retirée ou est bientôt coupée par d'autres séquences. De plus, le documentaire a tendance à s'épancher sur les clichés liés au Brésil : de jolies filles, l'omniprésence de la musique et de la danse, le gigantisme,...sans creuser plus avant. Dommage !

**Jean-Emmanuel Denave**